

Les fantaisies : à proximité des mondes inconnus

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2015)**

Heft 66

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

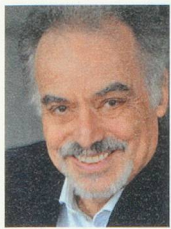
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LES FANTAISIES
de Jean-François Duval

A proximité des mondes inconnus

Je n'aime pas laisser les sujets que j'aborde en suspens. Début décembre, je disais dans cette chronique espérer que ma petite chienne serait encore là à Noël. *She dit it!* Oui, elle m'a fait ce dernier cadeau: s'en aller juste après. Plus de seize ans de vie en commun! Ça compte, surtout que ces années-là ont été parmi les plus importantes: le temps pour un gamin de dix ans d'en atteindre 26! Beaucoup de souvenirs familiaux partagés, donc.

Lorsqu'on nous a remis ses cendres dans une petite boîte de sapin clair serrée par un cordon et munie d'un joli ruban, j'ai été surpris de ma réaction. Ces cendres, j'avais la ferme intention de les disperser dans l'un ou l'autre endroit que ma chienne avait aimé, par exemple le bord d'une rivière où, folle de joie, elle gambadait. Et puis, d'un coup, j'ai senti que jeter des cendres au vent n'est pas la mince affaire que je croyais, même si la portée symbolique du geste continue de me séduire.

Si bien, dirait-on, que les humains naissent à seule fin de passer **leur vie à résoudre leur difficulté de vivre...**

Je tenais la boîte entre mes mains et je songeais. J'ai déjà dit quelques-unes des vertus des animaux domestiques, mais il en est bien d'autres encore. Par exemple, grâce à son odorat un million de fois plus développé que le nôtre, il est évident que le chien a accès à des mondes que nous ne soupçonnons pas. La Terre accueille quantité d'espèces animales: toutes vivent sur cette planète, mais elles la perçoivent de manière radicalement autre. Au fond, nous sommes les uns pour les autres comme des extraterrestres, des Sélérites, des Martiens. C'est bien pourquoi un scientifique m'a un jour assuré qu'aucune espèce n'est «supérieure» à une autre. La question ne fait tout simplement pas sens. A chacune ses compétences, son «intelligence», sa façon propre de saisir et d'appréhender la réalité qui l'entoure. Nous autres êtres humains, nous sommes très forts en *conscience d'être* (de la même façon qu'on dit d'un écolier qu'il est «fort en maths»), mais à peu près nuls en odorat, incapables de déployer des ailes d'oiseau, comme de nous sentir des poissons dans l'eau au fond des océans.

La compagnie d'un animal domestique, chat ou chien, nous offre ainsi la proximité de l'inconnu.

Elle nous aide à comprendre que le monde ne se résume pas à ce que nous en connaissons, qu'il existe littéralement (aucun mysticisme là-dedans) des dimensions qui sont hors de notre atteinte. Je n'ai jamais cessé de l'éprouver quand notre chienne était là. Sans doute beaucoup de gens partagent-ils ce sentiment: à ma surprise, sa mort nous a valu des messages de condoléances! Touchant. Un ami m'a cité un passage de l'écrivain italien Curzio Malaparte évoquant la dette qu'il avait envers son chien (Malaparte est pourtant réputé l'un des auteurs les plus «durs» du XX^e siècle).

Bien sûr, ce genre de réflexion semble inopportun, exagéré quand l'on pense à toute la misère du monde. J'y vois néanmoins le signe que les humains sont sensibles à tous les «petits riens» (l'existence n'est faite que de petits riens) qui les attachent à la vie et la leur rendent familière. S'attacher à un chien, à un chat, c'est entrer d'une manière différente dans un rapport de communion avec la vie terrestre telle qu'elle nous est donnée. C'est aller *au-delà* de la seule sphère humaine, s'extirper un peu du champ de ses préoccupations propres, faire un petit pas de côté et mieux comprendre que l'homme n'est pas au centre des mondes sensibles. Notre univers entièrement médiatique ne nous y aide pas, qui ne fait que nous tendre à chaque seconde le miroir de nos problématiques immédiates, économiques, sociales, personnelles, psychologiques, politiques... Si bien, dirait-on, que les humains naissent à seule fin de passer leur vie à résoudre leur difficulté de vivre... Parfois, les animaux me semblent plus à l'écoute du monde que nous.

Décidément, disperser ces cendres au vent ne me semblait plus une si mince affaire. Une évidence tout à coup s'imposait: à la tenir entre mes mains, cette boîte, je me sentais l'âme en paix. Que faire? J'ai avisé la couche vide du petit animal qui était toujours là, sur le parquet. J'ai déposé la petite boîte claire sur le léger amas de tissu, à la place habituelle, comme une présence qui accrocherait notre regard au passage. Ma chienne en somme avait regagné sa place.

Dans quel but, ce geste? Je ne le sais pas moi-même. Mais qu'importe! Pour quelques heures elle reposerait encore là, en paix. Le vent et la rivière pouvaient bien attendre un peu.

Retrouvez les écrits de Jean-François Duval sur son blog: jfdublog.blogspot.ch